



Christian SORREL, *Les catholiques savoyards. Histoire du diocèse de Chambéry (1890-1940)*, Aubenas, La Fontaine de Siloé-Savoisiennes, 1995, 445 p.

Claude Prudhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/373>

DOI : 10.4000/ch.373

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Claude Prudhomme, « Christian SORREL, *Les catholiques savoyards. Histoire du diocèse de Chambéry (1890-1940)*, Aubenas, La Fontaine de Siloé-Savoisiennes, 1995, 445 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-4 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.373>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Christian SORREL, *Les catholiques savoyards. Histoire du diocèse de Chambéry (1890-1940)*, Aubenas, La Fontaine de Siloé-Savoisiennes, 1995, 445 p.

Claude Prudhomme

- 1 " Encore une monographie diocésaine, diront certains. Que peut-elle nous apprendre de neuf ? " Comme le suggère Gérard Cholvy dans sa préface, il serait fort regrettable que le lecteur potentiel soit arrêté par un titre classique et austère qui ne fait aucune concession aux modes et aux contraintes commerciales. L'ouvrage reprend l'essentiel d'une thèse soutenue en 1994 à Montpellier III et disponible dans son intégralité sur microfiches. Par bien des aspects, il s'impose comme une référence qui guidera avec sûreté d'autres recherches, sur une période de l'histoire régionale du catholicisme encore peu explorée, à quelques brillantes exceptions près comme le travail de Michel Lagrée, *Religion et cultures en Bretagne*, ou les recherches de Nadine Chaline consacrées à la Normandie et celle de Louis Pérouas sur le Limousin.
- 2 La première qualité de l'ouvrage est de plonger immédiatement le lecteur au cœur d'un catholicisme savoyard à la fois encadré par un clergé nombreux, quadrillé par des réseaux d'œuvres et d'associations dynamiques, mais surtout solidement enraciné dans la population. Pour s'imprégner de cette triple dimension, le lecteur a le privilège de voir vivre ce catholicisme grâce à une remarquable iconographie. La photographie qui couvre les pages 1 et 4 de la couverture — sortie de messe à l'occasion de l'assemblée générale de l'Union catholique devant la cathédrale de Chambéry en 1926 — met en scène une importante pratique religieuse qui, ici, est aussi masculine. En page 2 et 3 une seconde photographie, celle du pèlerinage diocésain à Lourdes en 1928, permet de déployer en un instantané saisissant une chrétienté réunie autour de son évêque et de ses bannières portant haut la croix de Savoie. Clergé au premier rang, religieuses en

deuxième ligne, masse des laïcs de tous âges et conditions disent mieux qu'un long discours à quel point la Savoie est bien un bastion catholique de la France périphérique (p. 392). Tout au long du travail, d'autres documents photographiques confirment la richesse d'une source qui n'a pas ici pour fonction d'illustrer, c'est-à-dire faire de la figuration, mais de ressusciter et d'expliquer. Portraits, bâtiments, célébrations religieuses, manifestations publiques, rassemblements de mouvements, images, tracts, affiches : le catholicisme savoyard occupe systématiquement l'espace public. Regrettons seulement qu'il n'ait pas été prévu une liste récapitulative de cette iconographie.

- 3 Mais le travail de l'historien n'est pas seulement de faire revivre une société. Si Christian Sorrel éprouve sans doute une sympathie personnelle pour son sujet, la connivence ne se transforme jamais en complaisance. Il se tient suffisamment à distance pour réévaluer des jugements portés avant lui, proposer des interprétations qui articulent le rôle des hommes et la force des structures, et laisser ouverte la question des permanences dans le comportement religieux depuis la Révolution française. Il s'interroge par exemple sur la superposition de la carte du serment civique, demandé au clergé savoyard en 1793, avec celle de la pratique religieuse dressée par le chanoine Boulard. Il met en garde contre des simplifications et démontre de manière convaincante que l'adhésion religieuse n'entraîne pas automatiquement la docilité politique. Le combat des élites locales contre la République a peu d'influence sur les choix électoraux des petits propriétaires savoyards précocement républicains. Au contraire, il favorise l'autonomisation de ces électeurs catholiques et accélère la privatisation relative de leur croyance. Dans ces conditions, on ne s'étonne pas de l'émergence, dès les années de la Séparation, qui sont aussi " le temps du Sillon ", d'un pôle démocrate chrétien et social — Pierre Cot en est issu. Dans les années 1920, le Pays de Savoie, organe du P. D. P. (Parti démocrate populaire) bénéficie d'un large courant de sympathie dans le clergé, avant que les leaders se trouvent mal à l'aise devant l'évolution générale de la démocratie chrétienne vers une position plus centriste durant les années 1930. Ainsi se trouve éclairée l'opposition bien connue entre les électors catholiques et voisins de Savoie et Haute-Savoie. Seul le second s'identifiera après guerre au MRP.
- 4 Mais l'essentiel de l'apport reste l'histoire d'une société nettement individualisée, et il faudrait revenir sur cette " identité " (?) savoyarde. La première partie nous offre en ouverture un tableau très précis et nuancé de la situation à la fin du XIXe siècle. Autant que le soin apporté à établir le quantitatif, tels les graphiques de recrutement sacerdotal, le rôle des congrégations et la cartographie de la pratique, soulignons ici la place accordée aux rites et dévotions d'une religion " populaire " dont l'attrait pour les pèlerinages préfigurerait les grandes mobilisations de l'entre-deux-guerres à l'occasion des congrès. Il y a là une permanence qui n'est pas propre à la Savoie et mérite d'être approfondie pour saisir s'il s'agit d'un simple transfert, et des mêmes fidèles, ou d'une mutation.
- 5 Les trois parties suivantes déroulent, selon un plan chronologique, les grandes phases de l'évolution. Du Ralliement, subi par les notables catholiques, à la Séparation, l'Église locale traverse une série de revers électoraux et une suite d'épreuves qui mettent en péril le tissu des congrégations religieuses et des œuvres. Mais, dès les années 1908-1914, la mise en place d'une pastorale pensée comme une stratégie, les efforts pour développer l'Action catholique, et les initiatives antagonistes des élites laïques

prouvent la vitalité du diocèse. Celle-ci n'empêche cependant pas qu'à la veille de la guerre des groupes, dont on mesure mal l'influence réelle, cèdent à la tentation de l'intégrisme et voient un encouragement à leur action dans les positions de Pie X et du cardinal Dubillard. Enfin nous suivons de 1914 à 1940 les illusions suscitées par l'union sacrée et les désillusions nées du retour aux réalités et aux affrontements politiques ou idéologiques. Néanmoins le plus important se joue peut-être dans l'éclatement définitif d'une catholicisme uni, sinon unanime, et même selon Christian Sorrel dans un appauvrissement de la réflexion et le triomphe du conformisme. Certes, quelques voix ne craignent pas de s'élever contre la guerre d'Éthiopie, voire les accords de Munich, et les signes de renouvellement ne sont pas absents comme le prouvent la naissance tardive de l'action catholique spécialisée ou l'implantation de la CFTC. Mais à suivre l'auteur, le décalage est inquiétant en 1939 entre les urgences de l'heure et la claire conscience des enjeux, du moins si on se réfère à un discours public qui dénonce dans la dénatalité un danger plus grand qu'Hiltler et Mussolini, puis s'en tient en 1940 à une mobilisation de la France de Jeanne d'Arc, " rempart de la Chrétienté " contre " la barbarie païenne ". Souhaitons que Christian Sorrel aura prochainement l'occasion de poursuivre son étude au-delà de cette date pour satisfaire un appétit aiguisé par quelques allusions, comme celle à un certain Paul Touvier.